



Nelly Weaver

Toi. Moi.
Et les étoiles
Tome 2

TOI. MOI. ET LES ETOILES
TOME 2
NELLY WEAVER

©Nelly Weaver, 2017.
Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ISBN : 9782955987520

Proverbe :

Parfois, les plus beaux sourires peuvent cacher de grands secrets, les plus beaux yeux peuvent avoir pleuré durant des heures, et les cœurs les plus purs peuvent avoir souffert de grandes peines.

Résumé :

Après l'accident qui a failli lui coûter la vie, Livie se remet doucement au côté d'Ethan et ses amis.

Conscient de la deuxième chance qui s'offre à lui, Ethan profite de pouvoir enfin jouir de cette relation qui lui a été si longtemps interdite. Il est bien décidé à se reconstruire à New York et faire une croix sur le passé.

Malheureusement, les vieilles habitudes de Livie ne sont pas pour autant derrière elle. Elle compte bien trouver le moyen de contacter son frère tout en sachant qu'Ethan évite toute discussion le concernant.

Mais elle refuse de laisser tomber : Greg est sa famille et le seul qui mérite son pardon à ses yeux.

Quand les secrets et les mensonges se multiplient, quand Livie comprend qu'elle a plus en commun avec son bourreau qu'elle ne le voudrait, une question se pose.

Peut-on combattre le pouvoir du sang qui coule dans nos veines ?

Prologue

Greg

La génétique. Toutes ces particularités que transmettent les parents à leurs enfants que ça soit la couleur de leurs yeux ou un caractère spécifique.

Ma mère était une personne douce, aimante, avec une joie de vivre hors du commun. Elle avait le cœur sur la main et chaque fois que je regardais ma sœur, je voyais un petit morceau d'elle, resté comme un héritage précieux.

J'avais 5 ans quand elle est venue au monde. Je dois bien avouer qu'en voyant toute l'attention qu'elle suscitait, la jalousie m'a vite rattrapé. Mais c'est Livie. Lorsque j'ai vu ce petit être attraper mon doigt pour la première fois, j'ai senti quelque chose. Une chose étrange dans ma poitrine que j'étais incapable de nommer. Le problème, c'est que mon père ne voyait plus qu'elle. Ma mère savait à quel point tout cela me blessait. Combien de fois les ai-je entendus parler dans mon dos alors qu'il certifiait qu'il ne faisait aucune différence ? Je voulais qu'il m'aime autant que Livie. Quand j'ai réalisé que ça n'arriverait jamais, les blagues ont commencé. Je réfléchissais parfois pendant des heures à ce que j'allais faire subir à ma petite sœur pour me venger. Et même si je ne lui avouerais jamais, je m'en voulais un peu. Mais je faisais toujours attention à ne jamais aller trop loin. Je savais que sinon, ça ne plairait pas à notre père. Il fallait que les blagues que j'imaginai passent pour une simple plaisanterie d'un frère taquinant sa sœur.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que j'aimerai Livie. Je l'aimerai et ressentirai le besoin irrépensible de la protéger. Ce besoin s'est vite transformé en obsession quand le manège de mon père a commencé. Princesse. Sa princesse. Il s'est joué de moi en me poussant toujours plus loin, faisant de la vie de Livie et la mienne un enfer. Et puis, elle est partie. Je n'ai pas compris et je l'ai détestée. Non, je l'ai haïe. Tout ce que j'avais fait pour elle, tous ces moments où j'avais été là, où je l'avais protégée, et elle était partie sans même un baiser d'adieu. Comment avait-elle pu me faire ça ?

Ensuite, je l'ai retrouvée avec cette horrible découverte. Comment ai-je pu ne rien voir ? Comment ai-je pu être aussi aveugle de ce qu'il lui faisait endurer sous notre toit ? Je me souviens de ses sourires forcés, de ses yeux qui me suppliaient quand on allait jouer avec Ethan. Elle nous implorait de venir avec nous. Aujourd'hui, je sais que c'était parce que la peur l'étreignait de devoir passer du temps avec lui. Que c'était sa façon de mettre une distance avec l'homme de ses cauchemars. Ses cauchemars. Tout était lié, tous ces indices que j'ai été incapable de voir.

Mon esprit ne semble plus être capable de se mettre au repos depuis bien trop longtemps. Mais le pire a été de savoir qu'elle m'avait dupé. Me cacher ce que lui faisait subir notre père était une chose. Je comprends la peur qu'elle éprouvait s'il avait été au courant. Je le sais, mais Ethan. La trahison que j'ai ressentie est indescriptible.

Je me concentre sur les premiers rayons du soleil matinal se reflétant à la surface de l'eau. S'il y a une chose dont je suis sûr après ce soir, c'est qu'on ne peut rien contre la génétique.

Chapitre 1

Ethan

J'ai passé des années à tenter de me rendre invisible, recroquevillé dans ce placard, à chaque fois que ma mère avait de la visite. Même si je n'aimais pas ces hommes et que j'aurais voulu leur hurler dessus de la laisser tranquille, elle m'avait bien fait comprendre à de nombreuses reprises que cela ne me regardait pas. Quand malheureusement ma cachette ne suffisait pas, je croyais que la douleur ressemblait à ce qu'ils m'infligeaient. Mais j'étais bien loin de la vérité, je m'en rends compte à cet instant.

Agenouillé à même le sol, je resserre son corps inerte contre moi en la suppliant. La foule s'est amassée autour de nous, et j'entends les sirènes de l'ambulance approcher alors que mes yeux ne peuvent se détacher de son visage. Je passe une main sur sa joue, balayant les mèches ensanglantées.

— Ils arrivent ma puce, tiens le coup. Ne me laisse pas Livie.

Mais comme les dernières fois où je lui ai parlé ses paupières restent closes. Mon cœur est brisé, laminé. Je ne peux pas la perdre. Non, pas maintenant. Pas alors que je viens enfin de la retrouver. J'entends des voix et deux hommes en tenue d'ambulancier apparaissent à travers la foule qui s'écarte sur leur passage. L'un d'eux s'agenouille face à moi et je la resserre contre moi.

— Ramenez-la-moi. Il faut me la ramener.

Je ne reconnais même plus ma voix. Il hoche la tête en me demandant de la lâcher. J'hésite un instant, mais me rappelle qu'ils peuvent l'aider.

Ils vont me la ramener.

Je la pose avec délicatesse devant moi, en lui promettant que tout va bien se passer. Je tente de leur expliquer avec exactitude la façon dont la voiture l'a percutée et comment elle a perdu connaissance. L'homme hoche la tête et ouvre son chemisier où les blessures maculent son corps. Je ferme les yeux en serrant les dents. L'envie de le bousculer me prend. Le fait d'offrir un tel spectacle à la foule me rend malade. Mais je me rappelle qu'il peut la sauver.

Il va me la ramener.

Il doit me la ramener.

Quand une main se pose sur mon épaule, je vois le deuxième homme qui l'accompagnait me demander de m'écartier. Je n'en ai aucune envie, mais je le dois. Ils sont ma dernière chance. Je me penche à son oreille et lui murmure :

— Ne me laisse pas Livie. Reviens-moi.

Je dépose un baiser sur son front avant de me lever.

Mon cœur s'arrête.

Il s'est arrêté entre deux battements. Suspendu dans le vide, il ne reprendra sa course folle qu'à la seule et unique condition qu'elle me revienne.

Que je revois l'éclat dans ses yeux.

Que son regard bleu azur se plonge dans le mien.

Il la porte sur un brancard et je les suis en les observant l’emmener dans l’ambulance. Je m’arrête un instant devant celle-ci et me retourne. C’est là que je l’aperçois. Je l’avais presque oublié. Greg. Il regarde dans ma direction et j’espère que mes yeux expriment toute la haine qu’il m’inspire à ce moment.

— C’est maintenant si vous voulez venir.

Je fais volte-face essayant de refréner mon envie d’aller me jeter sur Greg, mais il est hors de question que je la laisse seule. Je monte à l’intérieur tandis que les portes se referment derrière moi et que la sirène résonne à travers les rues de New York.

*

Debout face aux portes battantes où Livie a disparu depuis bien trop longtemps maintenant, je prie. Ce n’est pas dans mes habitudes. Mais je me rends compte que toute aide est bonne à prendre, alors je prie en silence. Pour que le ciel me laisse de nouveau une chance. Je me sens vide, incomplet. L’autre partie de mon âme ayant passée ces portes, me donnant l’impression d’être mort à l’intérieur.

— Ethan !

Je reconnais la voix de Jenny et me tourne en découvrant celle-ci se précipiter vers moi encore en tenue d’infirmière. Sa chevelure de feu lui tombe dans le dos, alors que je perçois l’inquiétude sur ses traits.

Elle écarquille les yeux et je devine que je ne dois pas être beau à voir.

— J’ai eu ton message. Tu as des nouvelles ? demande-t-elle la voix tremblante.

Je secoue la tête comme simple réponse. Je suis incapable de dire depuis combien de temps je suis là à attendre, mais je ne compte partir nulle part tant qu’on ne m’aura pas annoncé qu’elle va bien. Je ne me suis jamais senti aussi inutile et impuissant de toute ma vie. Elle fait un signe de menton vers le couloir en ajoutant :

— Viens, tu ne vas pas rester dans cet état et tu vas en profiter pour me raconter ce qui s’est passé.

Je secoue la tête en fixant de nouveau les portes face à moi.

— Non, je veux être là quand ils me donneront de ses nouvelles.

Je l’entends s’éloigner. Combien de temps prendront-ils avant de me dire qu’elle est tirée d’affaire ? Après quelques minutes, Jenny revient vers moi en m’entraînant par le bras.

— Une infirmière viendra nous prévenir, elle est encore au bloc, ils en ont pour un moment.

Je m’apprête à répliquer, mais elle lève un doigt en durcissant le regard.

— Ne m’oblige pas à te trainer de force !

Je laisse tomber. De toute façon, elle a l’air bien décidée. Elle m’entraîne dans une petite salle et allume la lumière. Les néons clignotent quelques secondes avant de se stabiliser. Elle me dit de m’asseoir et j’obéis comme un pantin. Cette sensation de vide est insupportable. Elle se tourne vers un placard qu’elle ouvre et en sort des compresses et un flacon.

— Alors, qu’est-ce qui s’est passé ? demande-t-elle en tapotant mon arcade.

Si seulement je le savais. Je lui raconte le retour de Greg, la perte de contrôle. Sa colère. Ses mots si durs. Et puis lui, qui l’entraîne avant que celle-ci ne se fasse renverser. J’essaie de comprendre. Livie craignait qu’il réagisse mal, elle me l’avait confié, mais je pense qu’elle avait plus que sous-estimé sa réaction. Tout comme moi. Jenny semble abasourdie par ce que je lui raconte. Elle se laisse retomber sur un tabouret et passe ses mains sur sa bouche, accoudée à ses genoux. Elle reste dans cette position quelques instants et elle finit par articuler avec difficulté :

— Pourquoi...

Je me relève. La dernière chose dont j'ai envie de parler à cet instant, c'est de Greg.
— Je ne sais pas Jenny. Mais je peux te garantir qu'il va devoir rendre des comptes.

*

Hayden et Fred nous ont rejoints alors que l'on n'a encore aucune nouvelle. Jenny reste forte et semble noyer son inquiétude en nous offrant différentes boissons en tout genre. Mais je vois qu'elle ne tient pas en place et que c'est sa façon de gérer les derniers événements. Elle se triture les ongles en nous regardant tour à tour quand elle se redresse soudain de son siège.

— Je vais aller chercher à manger, qui veut quelque chose ?

Je soupire. Je n'ai jamais été à l'aise pour parler alors je ne sais même pas comment m'y prendre pour la rassurer. Livie saurait, elle. Elle a toujours su trouver les mots. Cette scène me renvoie à des souvenirs que je préférerais avoir oubliés. Quand Samantha a eu son accident, tout s'est écroulé. J'ai réalisé ce jour à quel point elle faisait partie intégrante de ma vie. J'en garde de profonds regrets. Je me suis senti coupable de ne pas lui avoir dit tout ce qu'elle représentait pour moi à l'époque. Et je sais que si elle était là, elle saurait exactement quoi faire pour nous rassurer. Il lui suffisait de sourire pour illuminer une pièce. Cette façon qu'elle avait de vous regarder...

Je ferme les yeux en baissant la tête alors que la douleur de sa perte semble ne pas s'être estompée depuis toutes ces années. Je ne veux pas qu'il soit arrivé la même chose à Livie. Il est hors de question que je la perde.

— Tu t'assois et tu la fermes Jen ! crie Fred.

Je relève la tête, surpris d'entendre ce dernier hausser la voix. Il est toujours sur son siège, accoudé à ses genoux et fusille Jenny du regard. Celle-ci n'a pas l'air ravie du ton employé et lui rend un même regard dur.

— Ne me parle pas comme ça. Je n'ai aucun ordre à recevoir de toi !

Fred se relève de son siège en la toisant de toute sa hauteur.

— J'ai dit, tu t'assois et t'arrêtes de faire chier tout le monde. Tu n'es pas toute seule à t'inquiéter !

Voyant le vent tourner, Hayden se lève en s'interposant entre eux.

— OK. On se calme. On est tous à cran, mais ce n'est peut-être pas le meilleur endroit pour rendre des comptes.

Les quelques personnes présentes dans la salle ont l'air totalement captivées. J'attends de voir s'ils vont prendre la bonne décision alors que je leur rappellerais bien que ce n'est ni le lieu ni le moment. Leurs regards sont fixés l'un à l'autre pendant de longues minutes, mais Jenny finit par baisser les yeux.

— Créatin, crache-t-elle en se réinstallant sur un siège.

Fred s'apprête à répliquer, mais Hayden lui donne une tape pour lui rappeler sa dernière tentative de calmer les choses. On est interrompu quand les portes s'ouvrent et qu'un médecin aux cheveux grisonnant nous regarde tour à tour, alors que tout le monde s'est redressé.

— Livie Williams ?

Un coup au ventre me prend. Livie Williams ? Si c'est une blague, elle n'est pas drôle. Livie Johns. C'est le seul nom que je connais, même si je sais qu'en arrivant elle s'est fait faire de faux papiers pour éviter que son père la retrouve. Je jette un coup d'œil à Jenny qui s'est occupée de remplir la paperasse la concernant tout à l'heure. Elle me sourit en posant une main sur mon bras et hoche la tête :

— Oui, alors comment va-t-elle ?

Les mots qui s'écoulent sans s'arrêter ne sont qu'un enchaînement de termes médicaux dont je ne comprends absolument rien. Et il commence sérieusement par me taper sur les nerfs. Je

piétine, espérant qu'il finira par m'annoncer qu'elle va bien, mais voyant qu'il ne s'arrête pas, je le coupe :

— Dites-moi simplement comment elle va.

Le médecin détourne son regard de Jenny vers moi. Il m'observe, sans prononcer un mot et j'insiste :

— Vous allez me dire si elle va bien, merde !

Ses yeux semblent me dire que non, ça ne va pas bien, mais je refuse cette éventualité. Je le bouscule en le contournant et m'engage dans le couloir.

— Ethan !

Il faut que je la voie. J'ai besoin de la voir.

J'entends des pas précipités derrière moi et m'arrête en me rendant compte que je ne sais même pas dans quelle chambre elle se trouve. Je me retourne et me retrouve face à Jenny, suivie de près par Hayden et Fred.

— Où elle est ?

Ses yeux ont l'air tellement triste... je ne le supporte pas. Elle lève sa main pour la poser sur mon épaule, mais je m'en débarrasse en reculant d'un pas.

— Arrête ça Jenny ! Je veux la voir ! Dis-moi où elle est !

J'ai un mal de chien à respirer alors que la panique s'empare de moi un peu plus à chaque seconde. Pourquoi refusent-ils tous de me répondre ? Ses regards dont la tristesse n'est en rien dissimulée, je ne les supporte plus. Le besoin de taper dans quelque chose me prend et j'abats mon poing sur le mur afin de laisser ces sensations que je ne maîtrise plus sortir de mon corps. Jenny sursaute et je sens une main m'agripper et me plaquer avec force. Hayden me fixe, ses deux mains sur mes épaules et je le pousse pour l'écartier.

— Lâche-moi ! Je veux simplement qu'on me dise où elle est bordel ! C'est si compliqué que ça ?

C'est comme si chacun de leur regard m'enfonçait un peu plus dans les abîmes. Hayden se tourne vers Jenny, et en faisant de même je me rends compte qu'elle pleure. Je secoue la tête en reculant et me retrouve dos au mur.

— Jenny, dis-moi qu'elle va bien, je t'en supplie.

Elle balaye ses larmes d'une main pendant que Fred lui caresse le bras pour la consoler. Elle finit par avancer sans prononcer un mot de plus. Chaque pas qui me rapproche d'elle ne fait qu'accentuer mes craintes et les questions qui s'additionnent. Quand je la vois s'arrêter devant une chambre, je devine que l'on est arrivé à destination. Elle s'écarte pour me laisser passer et je pose ma main sur la poignée, prêt à ouvrir. Pourtant, je me fige d'un coup, incapable de faire un geste de plus alors que mes yeux restent rivés sur la porte.

— Elle va bien, hein, Jenny ?

J'ai besoin qu'elle me le dise. J'ai besoin de savoir que d'entrer dans cette chambre ne va pas me détruire. Devant son silence, je tourne la tête vers elle. Elle maintient mon regard sans ouvrir la bouche avant de laisser échapper un sanglot.

Voir cette femme qui a toujours l'air si forte craquer devant moi, me laisse sans voix. Cela n'arrange rien à la déchirure que je ressens qui s'intensifie. Hayden la serre dans ses bras et elle se libère totalement en laissant libre cours à ses sanglots. Je ferme les yeux, prends une profonde inspiration, et ose enfin affronter ma plus grande crainte. Lorsque j'ouvre la porte, la clarté de la chambre me saute au visage. Les rayons du soleil semblent annoncer une journée magnifique, alors que mon cœur est aussi froid que la glace. J'avance, hésitant, et quand mes yeux se posent sur le lit, il me faut puiser dans mes dernières forces pour ne pas m'effondrer. Tout l'air de mes poumons se vide face à cette vision digne de mes pires cauchemars. Le haut de son crâne est bandé et elle est reliée à tellement de fils que j'ai envie de tout arracher et de la ramener chez nous pour faire comme si rien ne s'était passé. Elle a également une attelle à une de ses jambes et un plâtre à un de ses bras. Je me sens complètement perdu, me demandant si je vais finir par

me réveiller et la voir profondément endormie à mes côtés en ouvrant les yeux. Un son répétitif m'interpelle et je comprends qu'il s'agit d'une machine enregistrant chaque battement de son cœur.

Son cœur bat.

J'essaie de me raccrocher à ça en reprenant possession de mon corps et m'avance à côté d'elle. Elle semble si fragile que j'hésite à prendre sa main de peur de la casser un peu plus. Une poupée de porcelaine. Voilà à quoi elle me fait penser à cet instant. Je m'assis sur le siège et d'une main tremblante, attrape la sienne. La boule dans ma gorge s'amplifie et je ferme les yeux en posant un baiser sur le dos de celle-ci.

— Je suis désolé, tellement désolé ma puce. Réveille-toi, je t'en supplie, réveille-toi, ne me laisse pas.

Ses doigts sont si froids. Je ne le supporte pas et tente de les réchauffer, lui insufflant toute la force que je peux par ce simple geste en espérant que cela suffise. Je me sens tellement impuissant, inutile. C'est une sensation absolument horrible alors que tout ce que je souhaite maintenant c'est qu'elle ouvre les yeux en me disant qu'elle m'a bien eu et qu'elle se mette à rire. J'aimerais réentendre son rire. C'est une si douce mélodie de l'entendre rire.

— Ethan ?

Jenny s'est assise à côté de moi. Ses yeux rougis me vrillent l'estomac et je me sens coupable de lui avoir parlé de cette façon tout à l'heure.

— Excuse-moi Jenny, je voulais juste...

Je m'arrête en me demandant comment finir cette phrase. Je voulais simplement qu'on me dise qu'elle allait bien et que ça ne resterait qu'un mauvais souvenir, mais visiblement les choses ne se sont pas passées comme je l'espérais.

— Qu'a dit le médecin Jenny ? Je n'ai rien compris.

Il lui faut quelques secondes pour répondre :

— Elle a pris un gros choc. Ses blessures corporelles vont mettre du temps à guérir, mais ça ira. Par contre... sa tête a heurté violemment le sol. Elle a une commotion. Un traumatisme crânien si tu préfères. Elle est dans le coma Ethan.

Je crois que de la voir dans cet état me l'avait fait comprendre et je me doutais que c'était un risque. Mes poings se serrent lorsque que je distingue les traces de phalanges de Greg sur sa peau. Ce connard a tellement comprimé son bras, qu'il y a incrusté la marque de ses doigts.

— S'il ose venir, je vais lui faire comprendre. Il ne l'approchera plus tant que je serai vivant.

— Je vais aller prévenir la sécurité. On ne le laissera pas entrer Ethan, ne t'inquiète pas, dit Jenny en se levant pour franchir le seuil de la porte.

Fred et Hayden, qui n'ont pas prononcé un mot depuis que l'on est rentré dans cette chambre, se contentent de l'observer. Hayden est installé dans un fauteuil de l'autre côté du lit et Fred est en retrait adossé au mur à côté de la fenêtre. Ce dernier se passe une main sur son crâne lisse avant de prononcer :

— Pas étonnant qu'elle ait fui de chez elle. Famille de cinglés.

Ma mâchoire se crispe. Je doute qu'il soit au courant des raisons qui ont poussé Livie à tout quitter, mais ses mots ne font que m'irriter un peu plus alors que j'ai été incapable de la protéger à l'époque et encore aujourd'hui.

— Fred ? prononce Hayden en se tournant vers lui. Ferme-la. Elle n'a pas besoin d'entendre ça.

J'observe Hayden avec plus d'attention. Même si on s'est un peu côtoyé depuis mon arrivée à New York, je crois que je commence seulement à comprendre pourquoi Livie l'apprécie. Et je peux voir à son expression combien il tient à elle. Il m'offre un demi-sourire avant de balayer une des mèches de Livie qui lui tombait sur les yeux :

— Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une famille parfaite. On s'en tape des liens du sang. Pas vrai bichette ?

Il l'observe avec tendresse, comme s'il s'attendait à ce qu'elle lui réponde. Jenny fait son retour au même moment et se laisse tomber lourdement à côté de moi.

— C'est bon, il ne pourra pas entrer.

Je la remercie d'un hochement de tête et elle ajoute :

— Je ne comprends pas. Il avait l'air de vraiment tenir à elle...

J'ai beau connaître Greg depuis mon enfance, moi aussi je me suis laissé prendre.

— Ce mec, celui qui est rentré dans ton appartement ce matin Jenny, je lui réponds. Ce n'était pas Greg. Je ne sais pas qui c'était, mais ce n'était pas lui. Je le connais depuis que j'ai 9 ans et je te jure que je ne l'ai jamais vu comme ça. Tu aurais entendu ce qu'il a dit sur Livie, du plus loin que je le connais il l'adore. Il est peut-être excessif, mais jamais je n'aurais pu imaginer qu'il puisse lui faire du mal. Que ce soit par les mots ou...

Je m'arrête. Prononcer cela m'est impossible. Même si ce n'est pas lui qui l'a poussée sous cette voiture, tout est de sa faute. S'il ne l'avait pas entraînée dehors de force, si Livie n'avait pas essayé de lui échapper... Je me demande où il est à cet instant. Depuis les heures durant lesquelles nous avons patienté dans cette salle d'attente, il n'a pas daigné venir et c'est une sage décision. Il faudra me passer sur le corps pour qu'il puisse de nouveau l'approcher. Je ne comprends pas. Ces personnes que j'ai côtoyées toute mon enfance représentaient la famille idéale. Et aujourd'hui, je me rends compte que c'était la maison des horreurs. Entre un père violeur et un frère bon à enfermer, j'ai du mal à me dire que je n'ai rien vu venir. Je ferme les yeux pour me calmer en lui promettant silencieusement que quand elle se réveillera, je ferai en sorte qu'elle n'ait plus jamais peur.

Chapitre 2

Ethan

— Les visites sont terminées, il va falloir partir.

Une infirmière vient de faire irruption dans la chambre. Jenny acquiesce, mais je lui indique que non.

— Tu te débrouilles comme tu veux Jenny, mais il est hors de question que je la laisse.

Et si Greg s'en prenait à elle pendant mon absence ?

— On ne pourra pas rester Ethan. Ils ne le permettront pas. Et s'il y a un changement, ils savent comment me contacter.

J'observe Fred et Hayden qui se lève. Jenny fait de même en ajoutant :

— Ils garderont un œil sur elle Ethan, tu viens ou tu préfères que ça soit la sécurité qui te mette dehors ?

Son expression m'indique qu'elle ne plaisante pas. Je détourne mon regard vers Livie qui n'a pas bougé d'un pouce depuis notre arrivée.

— Mais...

Elle me coupe en levant une main.

— Tu veux qu'ils t'interdisent l'accès à sa chambre ?

OK, je réalise que je risque gros. Je ne sais pas si elle est sérieuse, mais je ne jouerai pas avec le feu. Je me lève comprenant qu'on ne me donne pas le choix et dépose un baiser sur son front.

— Je reviens demain Livie. Je ne suis pas loin.

En me redressant, je constate que son médaillon n'est plus autour de son cou. Elle a toujours son bracelet mais aucune trace du collier. Je me retourne vers Jenny.

— Son médaillon, il est où ?

Je lui avais offert il y a bien longtemps, mais l'idée qu'elle l'ait perdu, me déchire de l'intérieur. Jenny me regarde sans répondre. Je me tourne vers Livie en lui promettant :

— Je vais le retrouver ma puce, je te le rapporterai.

Je m'arrache à elle à contrecœur et sors de la chambre. Je fais un arrêt à l'accueil des urgences afin de savoir s'ils auraient vu le bijou manquant, mais il n'y en a aucune trace. La panique me prend et on se rend sur le parking alors que la douleur s'intensifie à chaque pas qui me sépare un peu plus d'elle. On repart dans la voiture de Jenny et à peine arrivé, j'arpente la rue de long en large. Jenny reste sur le trottoir sans dire un mot. Je préfère ne pas y prêter attention, conscient que j'ai sûrement l'air d'un dingue quand je l'aperçois. Je me penche pour le ramasser en voyant la chaîne qui s'est brisée. Mes jambes me lâchent et je tombe à genoux sur le sol. Je passe mon pouce sur les traces de sang recouvrant l'inscription qui figure au dos du cœur que j'ai fait graver il y a 4 ans. Ce n'est pas un bijou de grande valeur. C'est une petite brouille, mais à l'époque c'est tout ce que je pouvais lui offrir.

— Ethan...

Jenny m'a rejoint alors que je ne l'ai même pas vue approcher. Elle s'est accroupie face à moi et me dit :

— Il ne faut pas rester là Ethan.

— 13 ans. J'avais 13 ans quand je suis tombé amoureux d'elle, tu y crois ? je lui demande.

Mon rire est faux, sûrement dû à la nervosité. Ma gorge se noue un peu plus en voyant le regard triste de Jenny.

— J’avais tellement peur Jenny, tu ne peux même pas imaginer combien j’avais la trouille. Je ne devrais pas dire ça, avouer tout cela à voix haute. Les lèvres de Jenny s’étirent doucement et elle répond :

— Elle fout la trouille à pas mal de monde.

Un rire m’échappe face à cette petite blague et je baisse les yeux sur le médaillon que je caresse toujours du bout des doigts

— Je ne peux pas vivre sans elle, je murmure.

Je ferme les yeux. Je ne pensais pas que la douleur pouvait être aussi forte.

— Ethan, si on reste là, c’est elle qui devra apprendre à vivre sans toi quand elle se réveillera.

Au même moment, une voiture nous contourne en klaxonnant. Elle a sûrement raison. On rejoint le trottoir et remonte la rue en direction de son immeuble. La douleur me met dans un état second de la savoir seule dans cette chambre d’hôpital. En passant devant le petit cul-de-sac séparant les deux bâtiments, je me fige.

Mon sang se met à bouillir.

Ma vision se trouble sous l’effet de la colère.

J’enfonce avec rage le médaillon dans ma poche, et avance d’un pas décidé vers la moto réduite en morceaux au milieu de l’allée. Je me défoule sur elle à coups de pieds, laissant toutes les forces qui me restent sortir la douleur et la colère de cette journée. Je comprends soudain les petites piques que Greg m’a lancées. Sa façon de me dire que je tenais beaucoup à cet engin et il n’a rien trouvé de mieux que de la réduire en morceau. Pourtant, la manière dont il s’est vengé de moi à travers elle est le dernier de mes soucis maintenant. J’échangerais volontiers ma place avec celle de Livie si je le pouvais et je balance des coups sans pouvoir m’arrêter sur la carlingue jusqu’à ce que je n’en puisse plus.

— Quand t’auras fini, on pourra peut-être y aller avant que les voisins appellent les flics ?

Je me retourne et reprends ma route sans répondre.

En rentrant dans l’appartement, le spectacle qui s’offre à nous ne nous aide en rien à oublier le désastre de cette journée. Les éclats de verre jonchent le sol, témoignant de l’altercation que j’ai eue quelques heures plus tôt avec Greg.

— Désolé, je m’excuse auprès de Jenny.

Que puis-je dire d’autre ? Elle hausse les épaules en observant l’étendue des dégâts.

— Tu n’y es pour rien Ethan.

Le silence qui s’impose à nous, ne fait rien pour apaiser mon angoisse quand elle finit par dire :

— Elle est forte Ethan. Elle s’en sortira.

Un sourire se dessine sur mon visage à ces mots.

— Je sais. Elle l’a toujours été.

On s’affaire à nettoyer les dégâts évitant toute discussion inutile. Ni l’un ni l’autre n’en ressentons le besoin. Une fois fini, Jenny me salue en prenant le chemin de sa chambre. Je reste un moment au milieu du couloir à fixer la porte de Livie. Comment vais-je pouvoir dormir sans elle ?

Je me retourne vers la salle de bain, soulève mon tee-shirt et observe les bleus recouvrant mon torse. Mon visage ne fait pas non plus bonne figure. Pourtant, je ressens à peine la douleur. Je suppose que d’avoir passé toute mon enfance à encaisser les coups a dû me rendre résistant à celle-ci. Je finis de me déshabiller et entre sous la douche. Je plaque mes mains sur le carrelage froid devant moi, la tête baissée, laissant le jet d’eau chaude balayer cette journée. Je repense aux derniers mots de Livie alors qu’elle était étendue au milieu de la rue après avoir été heurtée par la voiture. Elle me faisait ses adieux. Pourtant, je refuse cette éventualité. Je ne peux pas l’avoir perdue de nouveau.

Je me mets à rire en repensant à ce que Jenny m’a expliqué tout à l’heure. Livie avait peur que son père la retrouve, et cette drôle de colocataire lui a proposé de lui fournir une nouvelle

identité. Livie Johns est devenue Livie Williams. En plus du prénom qu'elle s'est fait tatouer sur son omoplate, le mien, elle n'a rien trouvé de mieux que de choisir mon nom de famille pour sa nouvelle identité. Livie Williams. Je ne pensais pas que je pouvais l'aimer plus que ce n'était déjà le cas. Pourtant, elle me prouve le contraire, chaque jour un peu plus.

Quand je me décide à regagner la chambre, je découvre les draps encore défaits de notre dernière nuit. Je ferme les yeux à la pensée qu'il y a moins de 24 heures, elle s'offrait enfin à moi. Son corps et le mien ne faisant plus qu'un. Je me ressaisis et m'assis au bord du lit. Tout ce que je souhaite à cet instant, c'est de la revoir sourire. Je veux la revoir sourire et rire. Je veux la faire entrer dans notre nouvel appartement. Je veux la voir dormir près de moi quand je me réveillerai le matin. Je veux la serrer contre moi en observant les étoiles. Je veux partager chacun des moments de ma vie avec elle. Mais là, j'ai peur. Je suis pétrifié à l'idée qu'elle ne se réveille pas.

*

J'ouvre les yeux et elle est là. Elle n'a pas bougé. N'a pas ouvert un œil. Je me redresse en me rendant compte que je me suis assoupi et regarde autour de moi. Jenny est déjà partie et Hayden s'apprête à faire la même chose. Je le salue d'un signe de tête avant qu'il ne franchisse la porte me laissant seul avec Livie.

— Réveille-toi Livie, tu n'as pas le droit d'abandonner, je t'attends, tu sais.

Mais elle ne répond pas. Ne réagis pas. Comme ses six derniers jours. Je reste avec elle autant que les heures de visites me l'autorisent. Greg ne s'est pas manifesté et s'il est intelligent, il n'approchera pas de sa chambre. Je ne le permettrai pas.

Les jours passent sans qu'aucun changement visible ne s'opère. Les médecins disent que l'hématome commence à se résorber, mais que ça ne signifie pas pour autant qu'elle va se réveiller. Et même si cela arrive, ils m'ont bien fait comprendre qu'il y avait un risque qu'il y ait des séquelles. Mais ça, on ne pourra en être sûr qu'à partir du moment où elle sera de nouveau parmi nous. Alors je prends mon mal en patience, incapable de faire autrement. Je lui répète que des gens attendent de la voir, mais ça ne sert pas à grand-chose. Je ne sais même pas si elle m'entend, mais s'il y a une chance, aussi infime soit-elle, alors je la prends. Je lui parle beaucoup. De tout, de rien, du beau temps. Je lui dis que les chats du refuge s'inquiètent pour elle, ça fait beaucoup rire Hayden. Je lui raconte ce qu'on fera quand on aura emménagé dans notre nouvel appartement qui n'attend plus que nous. Je lui dis que je veux voir les étoiles, mais qu'il faut que ça soit avec elle. Alors il faut qu'elle se réveille pour qu'on puisse aller les voir ensemble. Je lui dis que je veux la voir nue dans la piscine. J'espère que ça la fait rire ça. Même si je ne le vois pas. Chaque jour qui passe à la voir sans réaction augmente mon angoisse. Alors chaque soir quand je rentre chez Jenny, je vais faire un tour sur le toit, et je prie les étoiles. Ses étoiles ont toujours été son refuge et je les supplie. Je les supplie de me la rendre.

Livie

Le son des vagues résonne comme une musique douce à mes oreilles, alors que la chaleur du soleil réchauffe ma peau. J'ai toujours adoré la plage de Cover-road. J'y passais beaucoup de temps et c'est une des choses qui me manquait depuis que j'avais emménagé à New York. La plage et la clairière. Ça a toujours été mes deux endroits préférés. La clairière, c'était pour les étoiles qui me donnaient l'impression de n'être qu'une si petite chose dans l'univers. Je me disais alors que ma vie n'était pas aussi horrible que je le croyais. J'ouvre les yeux en observant le ciel bleu au-dessus de moi. Je me sens bien. Sereine. Une sensation que je n'avais pas ressentie depuis bien longtemps. En me redressant, je découvre maman assise à côté de moi à fixer l'écume des vagues déferlées devant nous. Elle ne les quitte pas des yeux et j'essaie de comprendre où je me trouve. C'est bien la plage de Cover-road, mais je suis partie, je ne peux pas être ici. Autour de nous, l'endroit est désert. C'est étrange, car ça a toujours été très fréquenté. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi la clairière pour me cacher quand je faisais le mur. Elle est un peu à l'écart de la ville et il y avait beaucoup moins de chance que l'on m'y surprenne. Je regarde de nouveau maman dont les cheveux blonds volent sous la brise légère. Elle ne peut pas être là. Je le sais, car elle est morte lorsque j'avais 16 ans. Pourtant, elle semble si réelle. J'avance une main et attrape une de ses mèches entre mes doigts. Ils sont aussi doux que dans mon souvenir et quand elle se tourne vers moi, je croise ses jolis yeux noisette.

— Tu as bien dormi ? me demande-t-elle.

Sa voix semble si réelle. Je comprends que je dois être en train de rêver et hoche la tête. J'hésite entre lui sauter dans les bras et partir en courant lorsque je constate que quand mon rêve sera terminé, elle disparaîtra de nouveau. Elle reporte son attention vers les vagues et j'en fais de même. On reste silencieuse encore un petit moment avant qu'elle ne dise :

— Je suis désolée Livie.

Je tourne la tête vers elle. Ses yeux ont pris une teinte bien plus profonde qu'à son habitude et la tristesse que j'y vois me fait comprendre à quoi elle fait allusion.

— Ce n'est pas ta faute. C'est moi qui n'ai rien dit, je lui réponds en haussant les épaules.

Le ciel qui était si beau jusqu'ici s'assombrit soudainement. Des nuages gris se rapprochent, comme si le ciel réagissait à la direction que prend cette conversation.

— J'ai fait la connaissance de ton père dans un supermarché, me dit-elle. Il m'est rentrée dedans dans le rayon crèmerie. Ridicule comme rencontre pas vrai ?

Je pouffe de rire en secouant la tête.

— Il s'est excusé et m'a invitée à dîner, continue-t-elle. J'ai refusé, je fréquentais déjà un garçon à l'époque. Ce n'était pas vraiment le grand amour, mais... je me sentais bien avec lui.

Cette conversation devient étrange, parler des petits amis de ma mère n'était pas ce que j'avais imaginé en me réveillant ici.

— J'ai commencé à le croiser de façon régulière. Il disait que c'était un signe et que j'allais devoir accepter. Il me faisait rire et n'avait pas l'air méchant. J'ai continué à décliner gentiment.

Si vous voulez mon avis, connaissant mon père s'il l'avait suivie, cela ne m'étonnerait même pas, mais je vais garder ça pour moi.

— Un jour, j'ai fini par craquer en le voyant débarquer avec des fleurs à n'importe quelle heure chez moi. Ça n'allait plus très bien avec David alors...

Elle se tourne vers moi en ajoutant :

— Je l'ai aimé Livie, mais si j'avais pu imaginer ce qui arriverait...

— Ne t'en veut pas maman. C'est fini. Je n'ai plus mal, je tente de la rassurer en posant une main sur la sienne.

Et c'est la vérité. Je ne comprends pas comment je me suis retrouvée ici, mais toute la douleur que j'ai trainée toutes ses années semble s'être envolée.

— Tu ne peux pas l'abandonner Livie. Il a besoin de toi.

Elle se lève en me tendant la main pendant que j'essaie de comprendre où elle veut en venir.

— Viens, je vais te montrer quelque chose.

J'attrape sa main et me lève à mon tour. D'un seul coup, tout tourne autour de nous. Je resserre sa main en voyant le décor changer et tout s'immobilise. Il fait sombre, mais la clarté de la lune me fait tout de suite comprendre où nous nous trouvons. La panique monte en moi et je recule d'un pas. Ma respiration s'emballe tout comme mon cœur qui me hurle de sortir d'ici. Maman pose une main sur mon épaule en murmurant :

— Il n'est pas là Livie, il ne peut pas te faire de mal ici.

Me rappelant que je suis sans doute dans un rêve, je comprends que cette maison de mon enfance n'est que le fruit de mon imagination. Je hoche la tête et maman m'indique de la suivre. Elle remonte les escaliers menant à l'étage. L'angoisse se fraye un chemin, même si je tente de l'étouffer de toutes mes forces. Le couloir n'est pas très grand et elle s'arrête devant mon ancienne chambre.

— Ils ne peuvent pas te voir, c'est un souvenir Livie.

Elle ouvre la porte alors que je me dis que ça serait vraiment drôle de voir la tête du Dr Harris si je lui racontais ce rêve. Il m'a suivie pendant quelques mois à mon arrivée à New York avant que je décide d'arrêter de consulter cet homme un peu trop curieux sur le contenu de mes cauchemars. J'hésite un instant en voyant maman s'écarter pour me faire entrer. Je finis par accepter et pénètre à l'intérieur. Je souris en découvrant Greg allongé à côté de moi en version plus jeune. On fixe tous les deux le plafond pendant qu'il agite ses mains dessinant des ombres au-dessus de nous.

— Et ça, c'est un lapin, dit-il à la petite Livie. Comme toi.

— Je ne suis pas un lapin, proteste-t-elle.

— Non, t'es une chieuse, mais je doute que les parents me laissent t'appeler comme ça.

Je ris de bon cœur en repensant à ce jour. C'est un bon souvenir. Cette maison ne referme pas uniquement de mauvais moments, même si j'ai tendance à trop souvent l'oublier. Je me retourne vers maman en lui demandant :

— Pourquoi me montres-tu ça ?

Elle s'avance dans la pièce en s'expliquant :

— Il s'est perdu Livie. Il a besoin que tu l'aides. Il a été là pour toi quand tu avais besoin de lui.

Je reporte mon attention vers le lit en ne pouvant le nier. Greg a toujours répondu présent quand j'en avais besoin, mais j'ai du mal à comprendre pourquoi elle me dit ça. Je fronce les sourcils et elle m'attrape la main au moment où tout se remet à tourner autour de nous. Je suis moins surprise lorsque le décor change et découvre où nous avons atterri cette fois-ci. On est dans la clairière. Comment maman peut-elle connaître cet endroit ? Elle me fait un signe de menton vers le chêne et je vois une version de moi plus âgée que tout à l'heure avec Ethan. Je ne résiste pas et enjambe la clôture en courant vers eux. Ethan rit en regardant le haut de l'arbre et je lève les yeux à mon tour. L'autre Livie est en train de grimper de branche en branche comme j'aimais le faire il y a bien longtemps.

— Si tu te casses la gueule Liv, tu te débrouilles !

— Tu dis ça parce que t'as la trouille de m'y rejoindre !

Il souffle en secouant la tête.

— Qu'est-ce que tu peux être têtue des fois.

Il se tourne vers moi. Je me fige. Si c'est un souvenir, il ne peut pas me voir n'est-ce pas ?

— Tu n'es pas d'accord ? me demande-t-il.

Je reste muette. Tout ça n'a aucun sens. Je suis peut-être devenue folle. Ça expliquerait beaucoup de choses. Il se tourne vers moi et s'adosse au chêne les bras croisés. Son expression a changé subitement, mais j'ai du mal à suivre pourquoi.

— Tu n'as pas le droit Livie, me dit-il sans cacher sa colère.

— Le droit de quoi ? je me décide à répondre.

— De me laisser tomber.

J'essaie de comprendre. Entre les propos de maman et les siens, tout s'embrouille. Il attrape ma main au moment où je m'apprêtais à reculer.

— Je t'attends. J'attends que tu te réveilles Livie.

J'ai soudain mal à la tête alors que des flashes se dessinent dans mon esprit. Je prends ma tête dans les mains espérant que la douleur s'efface. Je ne veux plus avoir mal. Les bruits de crissements de pneus me font revenir à moi et quand j'ouvre les yeux, je vois la voiture me percuter de plein fouet à quelques mètres d'où je me trouve. Les derniers événements s'enchaînent comme un film passant en vitesse rapide dans mon esprit. Ethan court vers la Livie allongée au sol, mais mon regard se tourne vers l'homme immobile à côté de la voiture. Sa posture droite est figée. Je m'avance vers lui, oubliant presque à quel point il m'a blessée ce jour-là.

— Pourquoi ? je lui demande.

Mais il ne répond pas, n'ayant pas conscience de ma présence. Malgré mes craintes, jamais je n'aurais pensé qu'il irait aussi loin.

— Il a besoin que tu l'aides Livie, me dit maman avec tristesse. Il n'écouterà personne d'autre que toi, mais il faut que tu fasses attention. Il est très en colère.

Chapitre 3

Ethan

Trois ans. J'ai tenu trois ans sans la voir et là ces quatre dernières semaines me paraissent une éternité. Je remonte le couloir, les mains dans les poches. J'ai été prendre un peu l'air pour me dégourdir les jambes. Les journées sont tellement longues à attendre le moindre signe alors que rien ne change. Ses blessures ont guéri et l'hématome à sa tête a presque totalement disparu. Pourtant, elle est toujours inconsciente. J'ouvre la porte de sa chambre et me dirige vers la fenêtre. Combien de jours va-t-elle mettre à se réveiller ? Je n'en peux plus, mais je ne peux me résoudre à faire autrement. Je n'ai pas remis un pied dans notre appartement, parce que je n'en suis pas capable. Pas sans elle. Jenny ne m'a pas encore viré de chez elle, alors je continue à dormir dans ce lit, seul, sans elle.

Je me tourne vers elle. On pourrait croire qu'elle dort paisiblement. Elle a maigri, beaucoup. Je n'aime pas ça. Je veux revoir ses petites cuisses qui font tout son charme. Livie est une folle de sucreries et ça lui va vraiment bien. Je m'assois sur le bord du lit et passe mon doigt sur le médaillon autour de son cou que j'ai fait réparer. Ce jour où je lui ai avoué qu'elle représentait tant à mes yeux. J'avais tellement peur de la faire fuir en lui révélant mes sentiments, mais je voulais qu'elle sache. Et elle m'a dit qu'elle m'aimait. Je souris à cette pensée et passe mon pouce sur sa joue en la caressant doucement.

— Tu me manques, tu me manques tellement.

J'ai la gorge nouée. Je ne suis plus moi-même depuis qu'elle est dans ce lit. Mon âme a été déchirée en deux et j'attends, j'attends qu'elle se réveille.

— Tes yeux me manquent, ta bouche me manque, tes petits sourires me manquent. Tout en toi me manque, alors réveille-toi Liv, pour moi, j'ai besoin de toi.

*

Jenny est en grande conversation avec Fred, Hayden comme à son habitude s'empiffre sans s'arrêter et moi j'essaie de me persuader que je n'ai pas rêvé. Que ses doigts ont réellement bougé. Les infirmières disent que ce ne sont que des réflexes, mais je me fous de ce qu'elles disent. Ses doigts ont vraiment bougé. Je caresse du pouce le dos de sa main en la fixant, espérant que ça se reproduise, je veux ressentir mon cœur bondir comme hier quand ses doigts ont frémi contre les miens. Les heures que je passe ici sont une véritable torture. J'attends sans réellement de changement. Sauf ses foutus petits doigts qui ont bougés. Je me répète que c'est bon signe, forcément, que ça veut dire qu'elle va se réveiller. Je n'en peux plus de cette attente. Si seulement je savais si elle m'entendait. Je ne m'arrêtera pas de lui parler pour autant, c'est la seule chose qui m'aide à tenir.

— Livie sérieux, ces trucs sont infâmes, lève ton cul et fait moi des cookies dignes de ce nom, prononce Hayden avec dépit en avalant une nouvelle bouchée.

Livie en plus d'avoir un petit penchant pour le sucré aime prendre place derrière les fourneaux pour préparer de petites douceurs. Ce sont des moments auxquels j'ai souvent assistés quand elle et Samantha se lançaient dans des préparations en tout genre.

— Ce n'est pas ça qui t'a empêché d'engloutir la dernière boîte, réponds-je en pointant du doigt le monticule de déchets de gâteaux.

Je crois que j'ai trouvé un adversaire à ma taille pour les concours de gâteaux. Je suis sûr que cette idée ferait bien rire Livie. Il pose la boîte qu'il tenait encore dans ses mains et lève un doigt.

— Attends j'ai une idée.

Il se redresse et se penche à l'oreille de Livie en m'observant :

— Si tu ne te réveilles pas Livie, je te pique ton mec.

Je pensais qu'il s'était calmé, visiblement il faisait simplement une pause. Je lui fais signe de mon index de s'approcher. Il se penche au-dessus de Livie avec un sourire aguicheur. Quand ma main s'abat sur sa tempe, il recule en éclatant de rire.

Je secoue la tête et regarde de nouveau Livie. Je ne désespère pas qu'elle se réveille. Elle va se réveiller, mais j'ai besoin de me changer les idées ou je vais devenir fou. Je reporte mon attention vers Hayden et lui demande :

— Tu l'as rencontrée comment Livie ?

Il se rassoit, croise les mains sur son ventre en s'adossant plus profondément dans son siège.

— Maya.

Évidemment, le petit chat que Livie a recueilli. En sachant qu'Hayden est l'heureux propriétaire du refuge qui accueille les boules de poils à qui la vie n'a pas fait de cadeau, je l'avais deviné tout seul. Mais j'aimerais bien quelques détails, j'ai un peu de temps à perdre là de toute façon...

— Mais encore ?

Il commence alors son récit. Il travaillait déjà au refuge et Livie a débarqué un matin en lui hurlant dessus. Il a vu cette petite blondinette en pétard vociférant contre lui et il ne comprenait rien à ce qu'elle lui disait. Il lui a demandé de se calmer, de lui expliquer, et elle l'a emmené dehors. Ce chat était sous la voiture du refuge la patte en sang et Livie semblait croire qu'il l'avait renversé en laissant la bête sans aide. Il lui a raconté que le véhicule était en panne depuis plus de 3 mois et qu'il n'avait donc pas pu le renverser avec. Et que si elle était moins abrutie elle aurait vu que le refuge s'en occuperait, qu'il ne comptait pas la laisser sans rien faire. Il a pris Maya et l'a ramenée à l'intérieur. Livie l'a suivi sur ses talons pour s'assurer qu'il n'allait pas s'en débarrasser dès qu'elle aurait le dos tourné. Elle ne savait pas que le refuge s'occupait d'animaux blessés et il a décidé de s'amuser un peu. Il la trouvait plutôt drôle au fond. Alors il l'a laissée le suivre dans la maison jusqu'à l'espace réservé aux soins. Elle est restée là, les bras croisés à épier le moindre de ses gestes. Il lui a dit que sa patte était trop mal en point et qu'il allait voir avec un vétérinaire, mais qu'il allait peut-être falloir l'amputer. Elle l'a regardé avec une telle tristesse... ça l'a touché. Il lui a donc présenté cet endroit. Quand Livie a vu tous ces animaux blessés dont Hayden prenait soin, elle lui a accordé son premier sourire. Elle a suivi la guérison de Maya et a décidé de la garder. Elle est revenue souvent au refuge après ça pour donner un coup de main. Je l'imagine bien ma Livie à lui hurler dessus et j'aurais bien aimé être là pour voir ça...

— Et pourquoi que des animaux blessés Hayden ?

— De jolis petits animaux tout mignons y'en a plein les maisons et sont vite adoptés, répond-il. Je m'occupe de ceux qu'on abandonne parce qu'ils ne représentent pas l'image parfaite qu'on attend d'eux. On a tous des blessures, visibles ou pas. Moi j'emmerde tout le monde et je panse les miennes en soignant ceux qui en ont besoin et qui le méritent vraiment. Les animaux, eux, ne m'ont jamais déçu.

Et bien... Il s'arrête et je sens qu'il s'est tellement pris au jeu qu'il ne s'est pas rendu compte à quel point sa confiance en disait long sur lui.

— Désolé...

Et en plus il s'excuse. Il sort en disant qu'il a besoin d'air. Fred et Jenny le regardent partir, un peu décontenancés.

*

Plus tard dans la journée, Jenny revient avec son frère, Killian. Elle m'avait dit qu'elle avait évité de lui en parler jusqu'ici, mais que depuis le temps il avait fini par comprendre que quelque chose n'allait pas. Ce petit morveux de 13 ans est tombé sous le charme de ma Livie. Comment ne pas l'être en même temps... Il a les yeux rougis et je devine aisément qu'il a pleuré.

— Elle va bien, elle va se réveiller, je lui affirme.

Je ne suis pas sûr que je le dise plus pour moi ou pour lui. Il me jette un œil une seconde avant de s'asseoir à côté de sa sœur. Il ne m'apprécie guère et je suppose que ma relation avec Livie ne doit pas y être pour rien.

Le lendemain, quelques filles qui travaillent au bar avec Livie sont venues la voir. J'espère qu'elle se rend compte que beaucoup de personnes attendent qu'elle se réveille. Si à Cover-road elle n'était pas très entourée et avait du mal à se faire des amis, la vie qu'elle s'est créée à New York est bien différente. Ça ne fait que confirmer mon envie de la partager avec elle, même si je dois bien avouer que Cover-road va me manquer. C'était une petite ville que j'appréciais, mais ma vie est ici dorénavant, avec elle. Alors il faut qu'elle se réveille. Le problème c'est qu'en prévenant les collègues de Livie, p'tit con aussi a voulu venir lui rendre une visite. Cédric. Je ne supporte pas de le voir la regarder comme ça. Et je n'ai pas oublié la façon dont il arrivait à la faire rougir. Je suis le seul à avoir ce droit. Quand il s'assoit à côté d'elle, je ne le quitte pas des yeux.

— Arrête ça. C'est bon, j'ai compris que je n'avais aucune chance, dit-il. On est ami c'est tout.

— Ravi de voir que tu n'es pas aussi con que t'en as l'air.

— Je ne vois vraiment pas ce qu'elle te trouve, réplique-t-il avec un petit rire narquois.

— Le combat de coqs peut attendre, vous ne pensez pas ? nous interrompt Jenny.

Mouais, je ne suis pas sûr que de nous entendre avoir ce genre de propos donne envie à Livie de revenir parmi nous. Je me contente donc de répondre :

— Ne t'avise pas de la toucher.

Le message est passé. Je resserre sa main dans la mienne espérant qu'elle ne m'en portera pas rigueur.

*

Ce soir, Jenny a invité Hayden et Fred pour partager le repas. Le siège vide ne fait que nous rappeler que Livie manque à l'appel, même si chacun fait en sorte de ne pas relever cette information. Pourtant, elle reste toujours au centre de la conversation. Les médecins disent que plus rien ne l'empêche de se réveiller maintenant, alors j'espère que c'est pour bientôt. Quand je vois Maya se hisser sur le tabouret de Livie en renflant la table espérant trouver son bonheur, je ne peux m'empêcher de sourire.

— Moi je ne pouvais pas la saquer.

Je me tourne vers Fred qui engloutit une énorme bouchée du traiteur chinois que l'on a commandé quelques minutes plus tôt.

— Sérieusement ? je demande plus qu'étonné.

Il hoche la tête en avalant bruyamment.

— T'as été injuste avec elle. Tu ne la connaissais même pas, répond Jenny en se tournant vers moi. Fred cherchait une serveuse et je lui ai proposé Livie. Mais cet abruti de première n'a rien trouvé de mieux que de l'insulter.

Fred secoue la tête énergiquement.

— Je ne l'ai pas insultée ! J'ai dit ce que je pensais, je ne suis pas mère Theresa ! Et puis si elle n'écoutait pas aux portes, elle ne l'aurait même pas su...

Il se lance dans des explications où il raconte que quand il a vu la nouvelle recrue que lui proposait Jenny il n'en a pas cru ses yeux. Une gamine fraîchement débarquée à New York, il n'espérait rien d'elle en imaginant qu'elle n'allait pas faire long feu. Et puis, il s'est disputé à ce sujet avec Jenny et Livie les a entendus. Livie lui a fait comprendre qu'il ne savait rien d'elle et que ça ne l'engageait à rien de lui donner sa chance. Il a fini par accepter et contre toute attente, elle a parfaitement fait l'affaire.

— Et franchement, ajoute-t-il, c'est l'une de mes meilleures serveuses aujourd'hui. Et puis, on peut dire qu'elle met de l'animation.

Il pouffe de rire en secouant la tête et me pointe du doigt :

— Les paris ont circulé entre toi et Cédric.

— Des paris ? je lui répons, interloqué

— Vous êtes grave, réplique Jenny en se levant et prenant la direction du couloir.

— Bah quoi, ajoute ce dernier, tu crois que t'es passé inaperçu ? T'aurais dû entendre les filles jaser en pause sur le mystérieux inconnu qui ne quittait pas Livie des yeux... Elle a rembarré tellement de mecs que tout le monde la croyait lesbienne. Mais toi et Cédric... un vrai téléfilm à l'eau de rose.

Et c'est moi qui ai gagné. J'ai gagné ma Livie. Le plus beau des trésors.

— Ethan.

Je tourne la tête vers le couloir en voyant Jenny immobile, son portable entre les mains. Son expression désemparée m'interpelle en imaginant qu'il soit arrivé quelque chose. Je me redresse si vite que mon tabouret claque sur le sol de la cuisine. Le silence règne dans la pièce alors que seuls les battements de mon cœur affolé retentissent à mes oreilles. Elle reste là, à m'observer, ses yeux laissant transparaître une expression que j'ai du mal à discerner. J'aimerais lui hurler de me dire ce qui se passe, mais la peur de ne pas être capable de supporter sa réponse m'en empêche.

— Jenny ? demande Hayden.

Elle reporte son attention vers Hayden et avance vers nous. Elle pose le téléphone sur le bar, les yeux baissés.

— C'était l'hôpital... elle s'est réveillée.

La panique laisse place au soulagement en entendant ces mots. Mon corps reprend vie et je me précipite vers la sortie en me maudissant. Je ne voulais pas qu'elle soit seule quand elle se réveillerait et voilà que c'était arrivé. Je dévale les marches aussi vite que possible, incapable d'attendre l'ascenseur qui m'obligerait à ralentir. Elle est réveillée, je vais enfin retrouver ma Livie. Je sors à l'extérieur et grimpe dans ma voiture. Je n'ai jamais conduit aussi vite de ma vie, et quand j'arrive devant les portes de l'hôpital, j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Je remonte à l'étage de sa chambre et croise une infirmière que je contourne.

— Les visites sont terminées !

Comme si c'était d'une importance capitale. Se rendent-ils compte dans quel état je suis à cet instant ? Ça fait presque deux mois qu'elle est allongée dans ce lit et que j'attends un signe, n'importe quoi qui me dirait qu'elle va se réveiller. Ses doigts ont bougé, je savais que ça signifiait quelque chose. Quand j'ouvre la porte de sa chambre, un médecin est au pied de son lit à discuter avec une autre infirmière. Il lève les yeux vers moi, mais tout ce que je vois ce sont les paupières closes de Livie. Se seraient-ils trompés ? La déception m'étreint alors que j'essaie de ne pas me laisser aller à cette cruelle déception.

— Je suppose que Mlle Myers vous a mis au courant.

Le médecin me sort de ma torpeur. Il s'avance vers moi en ajoutant :

— Nous devrions aller parler ailleurs.

Quand je reviens la voir le lendemain matin, je n'ai pas beaucoup dormi. Le sommeil est déjà pas mal agité ces derniers temps, mais là, ça a été encore pire après la conversation que j'ai eue avec son médecin. Ses blessures sont toutes pratiquement guéries, ce qui est très bien. Sa tête va mieux et elle a bien réagi aux premiers examens qu'il lui a fait effectuer. Cependant, il a insisté sur le fait qu'il ne pouvait pas se déclarer sur d'éventuelles séquelles. Quand elle s'est réveillée, elle n'a pas parlé. Elle s'est contentée d'observer le médecin sans réagir pendant qu'il lui posait des questions. Il m'a quand même rassuré sur le fait que ses sept dernières semaines de coma l'ont sorti du monde réel et qu'elle se sent sûrement très perturbée. Il faudra donc lui laisser le temps de se réapproprier son corps et son esprit. Ce que je lui donnerai. Je rentre dans la chambre aux côtés de Jenny et quand j'aperçois le bleu turquoise de ses yeux, mon cœur fait un bond. C'est comme si je les redécouvrais comme pour la première fois. Un rire m'échappe, alors que je m'assis au bord du lit en attrapant sa main que je pose sur mon cœur. Il vient de se remettre à battre. Il est resté suspendu en attente de la voir ouvrir les yeux, et à l'instant où je les ai vus, la vie a repris. La terre a retrouvé son axe et l'oxygène a rempli mes poumons. Je pose une main sur sa joue le besoin de la toucher se faisant plus grand, alors que je me retiens de la serrer dans mes bras de toutes mes forces.

— Coucou ma puce. Tu m'as beaucoup manqué.

Son expression semble si triste, mais je n'ai aucune idée de ce à quoi elle pense. Elle se contente de m'observer sans dire un mot et je me tourne vers Jenny qui s'est installée de l'autre côté du lit. Je lui ai raconté ce que m'avait expliqué le médecin et la possibilité qu'il pourrait y avoir des répercussions se fait plus forte à cet instant. Jenny me regarde quelques secondes comprenant mes craintes et se penche vers Livie :

— Alors comme ça tu as décidé de tous nous foutre la trouille ?

Livie tourne la tête vers elle sans laisser paraître quoi que ce soit. Toujours ce regard triste sans plus de réaction. Jenny se met à rire et je devine qu'elle est très douée pour cacher l'angoisse qu'elle ressent forcément à cet instant.

— Alors, laisse-moi te dire que t'as gagné, mais tu n'as pas intérêt à me refaire un coup pareil !

Je passe les minutes suivantes à essayer de la faire parler en lui racontant ce qu'elle a manqué. Elle m'écoute, ça, je n'en ai aucun doute, mais elle reste stoïque. Quand je lui pose des questions, sa bouche reste scellée et je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Je me demande si ma Livie est vraiment revenue, elle semble si éteinte... Mais je m'en veux d'avoir ce genre de pensée, alors je me donne une baffe mentale avant de déposer un baiser sur sa main. Quand je la vois lutter contre le sommeil, je la rassure en lui disant qu'elle peut dormir, qu'il faut qu'elle se repose pour retrouver ses forces.

Livie

Vous avez déjà eu cette impression d'être déconnecté de la réalité ? C'est exactement ce que je ressens. Je vois le monde autour de moi, mais c'est comme si je n'étais qu'une spectatrice devant un écran de télévision. Les gens parlent, rient, et je les observe. Je regarde Hayden rire avec Jenny sur une blague que je n'ai pas suivie et je me dis que moi aussi j'aimerais rire. J'ai cette douleur en moi qui semble s'être réveillée, en même temps que mes yeux se sont ouverts. Comme si pendant un moment, elle m'avait quittée, mais elle ne m'a pas oubliée pour autant. Je lève la main devant moi et serre le poing comme pour m'assurer que je suis réelle. Quelle sensation étrange. Je cherche Ethan, mais me rends compte qu'il n'est plus là. Je jurerais qu'il était assis à côté de moi il y a quelques minutes pourtant. Je sursaute en sentant une main se poser sur mon épaule et croise le regard de Jenny. Elle me sourit doucement en répondant à mes interrogations :

— Il revient. Il n'en a pas pour longtemps.

Je hoche la tête ravie de voir qu'elle a compris. Au même moment, Ethan entre, chargé de cafés qu'il distribue aux personnes qui sont venues aujourd'hui. Il se réinstalle à côté de moi en prenant ma main et je soupire en fermant les yeux. J'ai beau me sentir étrange, Ethan arrive par un simple toucher à me rassurer et rendre tout ceci un peu plus réel. Il dépose un baiser dans ma paume et je l'observe essayant d'imprimer dans ma rétine chaque détail de son visage. Je ne veux jamais oublier combien il est beau, combien il est mon ancre et je me raccroche à lui sans pouvoir en faire autrement.

— J'ai vu le médecin, m'informe-t-il. Il dit que tu vas commencer la rééducation. Ça va te faire du bien de sortir de ce lit.

Je hoche la tête. J'en meurs d'envie. Sortir de cet hôpital, marcher, courir. Mais j'en suis incapable. Cette nuit, j'ai voulu me débrouiller toute seule et mes jambes n'ont pas réussi à me soutenir. Le pire c'est que je me suis fait engueuler. Je ne suis pas une infirme, je veux faire les choses moi-même, mais on dirait que je vais devoir attendre un petit peu. J'enfonce ma tête sur l'oreiller en sentant la fatigue revenir. J'ai dormi durant deux mois pratiquement et pourtant je ne fais que ça. Je resserre la main d'Ethan en essayant de résister. Il sourit en posant la sienne sur ma joue. Cette caresse m'apaise un peu plus et me donne envie de résister au sommeil.

— Dors. Je ne pars pas, ne t'inquiète pas.

Je secoue la tête faiblement trahissant ma fatigue alors que mes paupières deviennent de plus en plus lourdes. Il dépose un baiser sur mes lèvres comme une douce caresse avant d'ajouter :

— Tu as besoin de dormir. Il faut que tu te reposes Livie. Comme ça quand on rentrera tous les deux, je te botterai le cul pour m'avoir foutu une peur bleue.

Je crois qu'il essaie de me faire rire, mais je n'y arrive pas. Je ferme les yeux n'ayant plus la force de résister.

*

Il me prend pour une imbécile ou quoi ? Bien sûr que je connais toutes ces personnes. Je hoche la tête pour simple réponse. Le médecin qui me fait face avec ses cheveux poivre et sel ne me quitte pas du regard et ajoute :

— Vous pouvez me donner leurs noms ?

Ethan, Jenny, Hayden et Fred. Leurs noms résonnent dans mon esprit, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je me sens tellement... déconnectée depuis que je me suis réveillée, j'ai

l'impression de revenir de loin et j'ai du mal à me sentir moi-même. Et il y a cette douleur qui ne me quitte pas. Une douleur avec laquelle je vis depuis si longtemps. Il faut simplement que j'apprenne à nouveau à vivre avec. Voyant que je ne réponds pas, le médecin sort de sa blouse un petit calepin et un stylo.

— Notez-les ici.

Je les attrape et ouvre doucement le bloc. Chaque mouvement est calculé, comme s'il fallait que je fasse un effort considérable pour faire des gestes les plus communs, une véritable épreuve. Ma main tremble légèrement, mais j'arrive à noter chacun de leurs noms. Je le rends au médecin qui lit son contenu de façon trop sérieuse. Ils jettent un coup d'œil à Ethan qui le regarde avec insistance avant de sortir de la chambre, suivi de près par Jenny. Ils vont encore parler dans mon dos. Ça ne me plaît pas. Ça fait trois jours que je me suis réveillée. Je n'ai rien compris en ouvrant les yeux. J'étais seule dans cette grande chambre toute blanche, et il m'a fallu un moment pour me rappeler que j'avais eu un accident. Ensuite, une infirmière a débarqué et tout s'est enchaîné. Hayden se rapproche de moi et je me redresse un peu plus. J'ai réussi à m'asseoir ce matin et ça fait du bien de voir le monde d'une autre façon. Il s'installe à côté de moi et fixe la porte avant de reporter son attention sur moi :

— Pourquoi tu ne parles pas Livie ? Tu n'essaies même pas. Si tu n'ouvres pas la bouche, ça ne peut pas marcher t'es au courant ?

Il m'offre un sourire forcé. J'aimerais pouvoir lui donner une réponse, mais je n'en ai aucune à lui apporter. Personne ne peut comprendre que chaque jour de ma vie est une lutte contre la douleur. Contre les souvenirs. Et que pendant un instant... elle n'était plus. Un instant que j'ai apprécié plus que je ne peux l'avouer. Quand Jenny et Ethan reviennent, celui-ci pousse un fauteuil roulant devant lui et s'arrête à côté de moi.

— On va aller prendre l'air.

Excellente idée. Je me sens comme un lion en cage dans cette chambre. Ethan m'aide à m'installer. J'ai un peu honte, mais mes jambes sont encore incapables de me soutenir. Le médecin a dit que c'était une question de temps, que mes muscles étaient restés inactifs un long moment, mais qu'à force de les utiliser ça finirait par revenir. Jenny, Hayden et Fred annoncent qu'ils doivent partir. Je les salue d'un geste de main en les voyant s'éloigner. Ethan se penche à mon oreille et commence à avancer.

— On va faire un tour dehors, on va profiter du soleil.

On remonte un couloir et descend dans le hall. Quand on franchit les portes, je sens la brise et les rayons du soleil caresser ma peau. Cette sensation est si douce et agréable. Je ne me rappelais pas que ça faisait cet effet. On longe le petit jardin derrière l'hôpital et Ethan arrête le fauteuil face à un banc. Il s'y installe et attrape mes mains qu'il serre. Il les serre fort, un peu trop, je crois qu'il s'inquiète.

— Pourquoi as-tu refusé de voir la psy Livie ?

Je baisse les yeux. Quand j'ai vu cette femme entrer, je n'ai pas mis longtemps à comprendre de qui il s'agissait. Je me suis contentée de l'ignorer et elle a fini par repartir. Il lève une main en passant une mèche derrière mon oreille pour attirer mon regard.

— Ils veulent s'assurer que tu vas bien. Et moi aussi. Tu n'es déjà pas très facile à comprendre, mais là... je suis paumé ma puce.

Je reste silencieuse. Je ne peux pas faire autrement de toute façon. Il baisse les yeux en expirant lentement. Son pouce caresse le dos de ma main et je m'en veux. Je crois que je lui fais du mal. Peut-être que les choses auraient été plus simples s'il ne m'avait pas retrouvée. Je ne sais même pas où est Greg à l'heure qu'il est. Ethan n'en a pas reparlé et je n'ai pas osé aborder le sujet. Je me rappelle parfaitement ce qu'il s'est passé, je n'ai pas oublié sa colère et ses paroles blessantes, mais j'ai cette drôle d'impression depuis que je me suis réveillée. Je ne saurais l'expliquer, mais je ressens le besoin de lui parler, lui dire que je ne lui en veux pas et que tout ceci était un accident. Je sais qu'il doit s'en vouloir et j'aimerais le rassurer. Il était en

colère, papa l'a peut-être encore plus brisé que moi et je me suis dit : qui d'autre que moi pourrait le comprendre ? Peut-être arriverais-je à lui faire entendre que rien n'est de sa faute et à l'aider à se détacher de l'emprise de papa. Mais vu la façon qu'a Ethan de ne surtout pas en parler, je devine que c'est un sujet sensible et qu'il risque de ne pas partager mon opinion.

Je me penche vers Ethan pour tenter de le rassurer. Il relève la tête et je pose ma main sur sa joue. J'essaie de lui faire comprendre combien je suis désolée de tout ce qui s'est passé par un simple baiser. Il sourit, et je me dis que ça faisait bien longtemps que je ne l'avais pas vu sourire.

— Je t'aime Livie, mais il va falloir que tu arrêtes de refuser l'aide qu'on essaie de t'apporter. Je veux que tu voies quelqu'un. Si tu ne veux pas parler à la psy de l'hôpital, tu pourrais revoir le Dr Harris quand tu sortiras.

Je me laisse retomber dans mon fauteuil. Je l'avais oublié celui-là. Lui et ses manies à toujours exiger d'en savoir plus ont eu raison de moi et j'étais bien décidée à ne plus remettre les pieds dans son cabinet. Je lève ma main paume vers le haut en faisant signe que je veux écrire. Il fouille ses poches et en sort un ticket de caisse et un stylo que je prends. Quand il voit ce que j'ai inscrit, il souffle en se levant :

— Je sais que tu n'es pas folle Livie. Ce n'est pas parce que tu consultes que tu es folle. Je pense simplement que ça te ferait du bien.

*

Je déteste cette sensation. Je suis incapable de la nommer, mais je sais que je n'aime pas ça. Je la sens parcourir mon corps et j'ai le sentiment que c'était bien mieux avant. C'est comme un poison qui arpente chacune de mes veines. Cette nuit, j'ai fait un drôle de rêve. Maman était là et elle me parlait de Greg. J'ai beau savoir que ce n'était pas réel, je me sentais si bien... j'aurais voulu ne pas me réveiller. Mais je sais que c'est mal de penser ça alors je l'enfouis autant que je le peux. Le soleil commence à décliner. Il ne reste plus qu'Ethan et Hayden qui ricane ensemble. On dirait que j'ai manqué des choses durant mon absence, je crois que je ne les ai jamais vus plaisanter ensemble. La tête enfoncée dans l'oreiller, je les observe essayant de déceler ce qui me manque pour que je puisse participer moi aussi. Peut-être ai-je oublié. Est-ce possible ? D'oublier comment on rit ? Hayden éclate de rire en même temps qu'Ethan. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas suivi leur conversation. Hayden se tourne vers moi et me pointe du doigt.

— T'as vraiment fait ça ?

Je pourrais lui demander de quoi ils parlaient pour lui donner une réponse, mais je ne peux pas. Alors je me contente de l'observer. Il perd son sourire, tout comme Ethan avec qui ils partagent un regard. Un drôle de silence s'étend et je me demande pourquoi. Est-ce à cause de moi ? Ils avaient l'air de bien rigoler pourtant. Hayden se lève et enfile sa veste les yeux baissés.

— Bon, je dois y aller. On se voit demain Livie ?

Pourquoi me pose-t-il cette question ? Bien sûr que j'ai envie de le voir. Je hoche la tête et son sourire forcé m'indique que ce n'était peut-être pas la bonne réponse. Ou peut-être que si. Je ne sais plus. Il sort de la chambre et je reporte mon attention vers Ethan qui joue avec mes doigts, les yeux fixés sur ma main. Je n'aime pas le voir comme ça. Il relève la tête et son expression finit de m'anéantir. Une larme m'échappe. Elle est bonne et douloureuse à la fois prenant tout son temps pour rouler le long de ma joue.

— Tu me manques Livie, murmure-t-il.

Il dit ça comme si je n'étais pas vraiment là. Est-ce que c'est ça ? Est-ce que je ne suis pas tout à fait réveillée ? Et si je ne m'étais jamais réveillée ? Et si j'étais dans un cauchemar ? Il se lève et l'angoisse qu'il parte pour ne plus revenir m'arrache un sanglot. Il écarquille les yeux en se penchant vers moi :

— Hey. Excuse-moi, je ne voulais pas... (il ferme les yeux un instant avant de les rouvrir). Excuse-moi. Je n'aurais pas dû dire ça. Je sais que tu es là, j'ai juste perdu la notice pour te comprendre.

Il esquisse un sourire avant de rajouter :

— Non, en fait je crois que je ne l'ai jamais eue. J'ai simplement appris à faire sans.

J'essaie de lui sourire, et je sens mes lèvres s'étirer faiblement. Je ne sais pas si j'y arrive vraiment, mais Ethan émet un petit rire en posant une main sur ma joue :

— Je suis sûr que tu te fous de moi là-dedans.

Il n'attend pas de réponse et s'éloigne vers la porte. J'essaie de me rassurer, on a encore un peu de temps avant qu'il s'en aille et il est toujours resté autant qu'il le pouvait. Il ferme la porte et revient vers moi en écartant les couvertures avant de soulever son tee-shirt et de le poser sur le dossier de sa chaise. Je me demande ce qu'il fabrique quand il s'allonge à côté de moi et me serre contre lui. Une sensation oubliée refait surface. Je frotte mon nez contre son torse en sentant son odeur. Elle est à la fois familière et lointaine. Sa main remonte ma chemise et la sensation de sa peau contre la mienne est un délice. Je le serre contre moi ne voulant plus jamais le lâcher, alors que sa main monte et descend dans mon dos.

— Tu sais ce qui me manque le plus ?

Je secoue la tête sans desserrer mon emprise. Il pose un doigt sous mon menton pour relever mon visage.

— Dormir avec toi. Sentir ton corps contre le mien. Je me sens si seul dans ce lit.

Moi aussi ça me manque, j'ai beau avoir oublié beaucoup de choses qui font de moi quelqu'un de... vivant, à cet instant, le sentir contre moi me rappelle que c'est quelque chose qui me manque. Sa main caresse lentement ma joue pour se perdre dans mes cheveux et il se rapproche en déposant un baiser sur mes lèvres. Doux et chaste comme depuis que je me suis réveillée avant de poser son front contre le mien

— Et ta voix. J'adore le son de ta voix Livie.

Il rouvre les yeux comme s'il s'attendait à ce que je réponde. Pourquoi je ne parle pas ? Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais c'est que j'aimerais que la douleur s'arrête. Il fronce les sourcils et semble réfléchir, un sourire se dessine avant qu'il n'ajoute :

— Oublie ce que je viens de dire. Maintenant, tu ne pourras plus me casser les oreilles. Tu chantes comme une casserole.

Un fourmillement me parcourt, comme quelque chose d'impossible à contrôler étirant les coins de ma bouche malgré moi. Son regard s'illumine au moment où un petit rire rauque s'échappe de mes lèvres. C'est à peine perceptible, mais ça n'a pas échappé à Ethan qui semble avoir décroché la lune vu l'expression de son visage.

— Parfaitement une casserole, ajoute-t-il.

Je secoue la tête pour le défier alors que je sais qu'il a raison, ne voulant pas perdre la connexion qui vient de se créer. Il rit bruyamment avant de prendre mon visage entre ses mains et plaquer un baiser sur mes lèvres. Un vrai, celui qui me donne le tournis, celui qui me fait oublier où nous nous trouvons, celui qui me rappelle combien je l'aime. Un rappel qui arrive à point nommé alors que je laisse ma langue caresser ses lèvres. Sa langue s'invite à la danse et je sens sa main se resserrer dans mes cheveux. C'est un baiser possessif qui réveille quelque chose en moi. Une étincelle que je croyais éteinte. Quand nos bouches se séparent, mon sourire me dit que c'est pile ce dont j'avais besoin. Il expire doucement en fermant les yeux et prononce d'une voix ensommeillée :

— J'attendrai Livie. J'attendrai toute ma vie s'il le faut.

Je l'observe sans vraiment comprendre de quoi il parle quand sa respiration devient régulière. Il s'est endormi. Je reste à guetter chacune de ses respirations profitant de ce moment. Quand l'infirmière arrive pour lui dire que les visites sont terminées, je secoue la tête pour la

supplier du regard de le laisser dormir. Elle a l'air agacée. Je mime de mes lèvres « s'il vous plait » et elle finit par dire :

— C'est bon, je n'ai rien vu.

Quand la porte se referme, c'est une petite victoire. Je pose ma tête contre son torse et pour la première fois depuis ce qui me paraît bien trop longtemps, je m'endors, le sourire aux lèvres.

*

La vie semble reprendre en moi chaque jour un peu plus. Ce n'est pas encore revenu à la normale, mais je me sens un peu plus... moi. J'espère que cela signifie que je vais bientôt sortir, car je commence à en avoir marre de cet hôpital. Mes exercices donnent leur fruit également. Tom, mon kiné attitré est un homme qui ne mâche pas ses mots, mais je l'aime bien, il me donne la détermination dont j'ai besoin pour avancer. Ethan, lui, ne l'apprécie pas beaucoup. Il ne comprenait pas pourquoi celui-ci le faisait sortir de la chambre pour les séances. C'est drôle de le voir aussi jaloux et Tom ne se prive pas d'en rajouter une couche. Mais il s'est contenté de m'aider à remuscler mes jambes. Plier, déplier, rien de plus frustrant et maintenant qu'on passe à l'étape supérieure, je suis bien décidée à faire les choses jusqu'au bout. Parfois, je rêve que je cours. C'est assez perturbant en fait, mais j'espère pouvoir à nouveau le faire autrement que dans mes rêves. Je serre les dents et fixe le sol devant moi. Je veux marcher et sans aide, mais il y a encore du boulot. Je m'accroche de toutes mes forces aux barres de chaque côté de moi, seule béquille à laquelle je peux me cramponner sous le regard sévère de Tom. Il m'observe les bras croisés et attends que je me lance. Un pas. Je grimace. Un autre. Mes jambes me soutiennent à peine, mais hors de question de laisser tomber. Je dois me battre et leur prouver que je ne suis pas une petite chose fragile. Tom s'approche et je lève les yeux vers lui :

— T'as des spectateurs alors bouge-toi et montre-leur. Arrête de réfléchir. Tu sais marcher, ça ne s'oublie pas, regarde devant toi et concentre-toi sur un point.

Jenny et Ethan m'observent dans un coin. Ma gorge se noue. Je ne veux pas qu'ils me voient de cette façon. Je détourne les yeux pour me concentrer sur autre chose et avance d'un nouveau pas. Mes jambes commencent à trembler. Je serre les dents pour résister. Mais ça ne suffit pas et je tombe lourdement sur le tapis. Je suis en colère contre moi-même de ne pas y arriver et tape du poing devant moi. Une silhouette apparaît et en voyant Ethan, je le pousse avant qu'il n'ait eu le temps de me relever. Je le fusille du regard, j'ai envie de lui crier de me laisser tranquille. Tom, lui, il se marre. C'est un abruti. Ethan m'observe accroupi face à moi. Je lui pointe la porte de la salle de rééducation pour qu'il s'en aille alors que Jenny est debout à côté de lui. Il se tourne vers Tom en l'accusant :

— Vous ne pouvez pas faire gaffe ?

Tom se met à rire et répond :

— C'est mon boulot pas le vôtre alors si ma façon de faire vous pose un problème, la porte est grande ouverte.

Je claque des doigts pour attirer son attention, et pointe à nouveau la sortie. Je veux qu'il s'en aille, il n'a pas à assister à ça. Il ne bouge pas. Il est pénible. Je tourne la tête vers Jenny que je supplie du regard. Elle attrape Ethan par le bras pour le forcer à se relever.

— J'ai un p'tit creux, on va manger un morceau pendant qu'elle termine.

Il jure entre ses dents en se tournant vers Tom et le pointe du doigt

— Toi, je t'ai à l'œil.

Sa menace ne fait que pouffer de rire Tom qui les regarde s'éloigner. Une fois parti, il me tend la main :

— Allez debout la feignasse.

La séance a été intense, mais j'ai réussi à faire quelques pas. Mes muscles semblent aussi douloureux que quand j'allais courir après une nuit de cauchemars. Cauchemars que je n'ai pas

faits depuis mon réveil. Tant mieux, on ne peut pas dire que cela me manque. Ethan est en train de mettre sa veste alors que je suis assise au bord du lit. Je veux sortir au plus vite, je ne supporte pas de le voir partir chaque soir. J'ai l'impression d'être en prison ici. Il se penche vers moi et je passe mes mains autour de son cou en souriant pour l'entraîner avec moi sur le matelas. Je l'entends rire et sens sa main remonter ma cuisse le long du legging que je porte. L'étincelle se réveille dans mon ventre alors qu'il descend ses baisers dans mon cou.

— Il faut vraiment que tu sortes d'ici ma puce. J'ai un tas de projets pour quand tu seras rentrée.

Comme pour me donner un indice, je le sens durcir entre mes jambes. Ça ne fait rien pour calmer mes pensées qui reviennent au soir avant l'accident. Tout avait l'air si parfait, comment tout a-t-il pu basculer ? Je laisse mes mains remonter son torse sous son tee-shirt. Il attrape mes poignets pour les plaquer de chaque côté de ma tête.

— Arrête Liv... je prends déjà beaucoup sur moi là.

Ses pupilles sont dilatées à l'extrême et savoir que c'est moi qui lui fais cet effet, est loin de me déplaire. Mais je me rappelle qu'il va rentrer... et retrouver Jenny... Cette idée me fait mal, même si j'essaye d'oublier ce qu'il s'est passé entre eux. Il fronce les sourcils et attrape mon menton.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je secoue la tête en baissant les yeux. Je ne veux pas lui avouer combien se souvenir m'est difficile. On frappe à la porte mettant fin à une conversation que je n'ai aucune envie d'avoir. Il se redresse si rapidement que je ne peux m'empêcher de rire. Il me gratifie d'une mine qu'il croit sûrement sévère au moment où Anna passe la porte. Elle est dans la chambre en face de la mienne et vient souvent me voir une fois que les visites sont terminées pour me tenir compagnie et ne pas se retrouver seule. Elle s'arrête en apercevant Ethan et se met à rougir. Anna a 17 ans et je crois qu'elle est encore plus timide que je ne l'étais au même âge ce qui est franchement un exploit.

— Désolée, je... je peux repasser...

Elle s'enfuit aussi vite comme si elle avait le diable aux trousses. Ethan pouffe de rire en se tournant vers moi.

— C'est moi qui lui ai fait peur comme ça ?

Regardez-moi ce sourire de crétin. Je me laisse glisser au bord du lit en lui faisant signe de m'aider. Il attrape le fauteuil et le rapproche avant de me donner un coup de main pour m'y installer. C'est pénible de ne pas pouvoir se déplacer comme je le voudrais, mais pour le moment je n'ai pas d'autres choix. Ethan s'apprête à me pousser, mais je lui donne une tape sur la main en lui faisant non avec la tête. Je fais avancer le fauteuil à la seule force de mes bras et m'arrête devant la porte face à la mienne en voyant Ethan prêt à partir. Je lui offre un petit sourire en essayant de ne pas lui montrer combien cela me fait mal. Il m'offre le même en s'accroupissant près de moi.

— Tu sortiras bientôt, encore un peu de temps.

Je crois que ça nous coûte autant l'un que l'autre de se séparer chaque soir. Je mime de mes lèvres « je t'aime » et il sourit vraiment cette fois-ci.

— J'aimerais pouvoir le réentendre. Ta voix me manque.

Il n'attend pas de réponse et se lève avant de poser un baiser sur mon front et de faire demi-tour. Je l'observe remonter le couloir jusqu'à l'ascenseur et ne voulant pas assister à des regards qui me rappelleront que je suis enfermée ici, je toque à la porte avant de rentrer. Anna est allongée sur son lit, un livre entre les mains et se redresse en me voyant entrer.

— Désolée, je croyais qu'il était parti.

Je secoue la tête en m'avançant vers elle. J'attrape le livre qu'elle a posé à côté d'elle et elle me fait un signe de main.

— Vas-y prends le si tu veux c'est la troisième fois que je le lis.

Je relève les yeux et mime « trois fois ? »

Elle se met à rire et s'assoit en tailleur devant moi.

— Oui, il est troooooop bien ! Hardin, il est... Ohhhh, dit-elle en levant les yeux au ciel avec un sourire béat.

Je reporte mon attention sur le livre en me demandant ce qui peut bien la mettre dans cet état et découvre un résumé... tout à fait prometteur qui m'arrache un rire. Je crois que j'ai trouvé ma lecture pour ce soir.

*

Ce fut une lecture... très intéressante et j'ai bien eu du mal à décrocher, mais j'ai fini par me laisser aller au sommeil quand mes yeux ne distinguaient plus grand-chose. Lorsque je me réveille, je me rends compte qu'il fait encore noir. Je relève les yeux et me retourne dans mon lit, bien décidée à retourner dans les bras de Morphée. Je sursaute en apercevant une ombre dans le coin de ma chambre. Il me faut quelques secondes pour l'identifier dans cette obscurité. En voyant que je l'ai vu, il se redresse, pris au dépourvu. Mon frère ne s'attendait sûrement pas à ce que je le surprenne. Dans ce coin reculé, je ne peux distinguer les traits de son visage qui me donneraient un indice sur son humeur. Je m'assois dans le lit, lentement, ayant tout de même conscience que je dois rester sur mes gardes. Je n'ai aucune idée si sa colère est retombée.

Il m'observe, sans faire le moindre geste et j'attends une réaction de sa part qui me donnerait un indice sur la façon dont je suis censée agir. Mais en le voyant figé, je comprends qu'il ne fera rien. Je soulève la couverture, et m'assois sur le bord du lit. Il épie chacun de mes gestes et je le sens sur la défensive. Trop. De quoi a-t-il peur ? Quand mes pieds entrent en contact avec le carrelage froid, je grimace. Cependant, j'ai comme l'impression que si je ne fais pas un pas vers lui, il n'en fera rien. Je m'agrippe à la barrière du lit, sans quitter Greg des yeux et me soulève sur mes jambes. Il me faut un effort considérable pour tenir debout, mais je sais que je dois le faire. J'inspire et expire à plusieurs reprises pour me donner l'énergie et le courage dont j'ai besoin et fais un pas vers lui. Puis un deuxième. Au troisième, il se tourne vers la sortie et commence à s'éloigner. La panique me prend. Je ne veux pas qu'il s'en aille. Je me raccroche comme je peux à tout ce que je trouve pour ne pas tomber afin de le suivre. Mais en arrivant dans le couloir, je l'aperçois franchir les portes de l'ascenseur. Je me soutiens grâce au mur pour tenter de le rattraper alors qu'il m'observe attendant que les portes se referment. Je secoue la tête, le suppliant d'un simple regard de ne pas partir. Mais mes jambes ont décidé que j'en avais déjà trop fait et me lâchent misérablement. Ma chute est brutale et une douleur dans la hanche irradie à travers moi. Je relève les yeux au moment où les portes de l'ascenseur se referment et tente en dernier recours de le convaincre :

— Greg...

Ma voix est rauque et pratiquement inaudible. Je devine qu'il n'a pas dû m'entendre. Il disparaît alors que je suis toujours à même le sol, mes mains posées à plat sur ce carrelage froid. Mon cœur se serre et mon cerveau me hurle de me lever pour le rejoindre. Mais je n'en ai pas la force.